

# Un dessin néoclassique de Jean-Pierre Saint-Ours : *Iménade* de Plutarque, une femme de la Grèce antique.

En 1978, la Bibliothèque municipale de Versailles reversa un lot de dessins au musée Lambinet. L'œuvre présentée ici en faisait partie, et illustre la richesse du fonds constitué par les deux institutions, souvent composé non pas de grands ensembles mais de pièces isolées et en général fort remarquables.

## Retour à l'antique

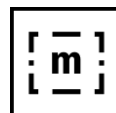
Signé « Saint-Ours » en bas à gauche, ce dessin, réalisé à la mine de plomb et à l'encre sépia sur papier, alterne un travail au trait extrêmement précis et l'utilisation d'un léger lavis. Il présente les caractéristiques du retour à l'antique promu dans les années 1770, à la fois dans la technique appliquée dans la



composition en frise, mais aussi dans l'iconographie. Dans un palais dont l'architecture montre tous les détails de l'antique, trois scènes se succèdent et reprennent des figures comme copiées de bas-reliefs romains : une scène de combat d'hommes nus, un rassemblement de personnages au centre, précédé par une servante agenouillée, faisant le lien avec une dernière scène de banquet. Comme au théâtre, la scène centrale est cantonnée par des coulisses, qui permettent de préciser le sens, et d'introduire une chronologie dans la narration du passé vers le futur, de droite à gauche, devant un mur de scène jalonné de niches et de colonnes.



Musée Lambinet  
VERSAILLES



## Un peintre genevois

Dans les années 1770, Jean-Pierre Saint-Ours est élève à l'académie de peinture à Paris, dans l'atelier de Joseph-Marie Vien. D'origine genevoise, fils d'un peintre respecté dans la République Suisse, il se montre bon peintre, excellent dessinateur, même si Pierre Rosenberg<sup>1</sup> dénote une technique plus timide que celle de ses contemporains, comme Jacques-Louis David. Il remporte pourtant plusieurs prix dès 1772 avant d'obtenir le grand prix de Rome en 1780 avec un *Enlèvement des Sabines* (détruit) fort célébré. Ses goûts se précisent dans la ville éternelle, au contact des modèles antiques, mais aussi des conseils de l'abbé de Bernis, ambassadeur de France auprès du Saint-Siège. À côté de son œuvre peinte, qui s'oriente vers la description des mœurs des peuples de l'antiquité représentant les quatre âges de l'homme (*Les jeux Olympiques*, 1783-1799, *Le choix des enfants de Sparte*, 1785-1786, *Les Mariages germains*, 1788), Saint-Ours approfondit son travail de dessinateur.

## Un goût pour des « plaisirs intellectuels »



J.-P. Saint-Ours, *La mort de Virginie*, Musée du Louvre



J.-P. Saint-Ours, *Les amours d'Hysminé et d'Hysminios*, Musée du Louvre

Au-delà des innombrables croquis réalisés dans Rome, ou préparatoires à sa peinture, il se spécialise dans ce qu'Anne de Herdt, spécialiste de son œuvre<sup>2</sup>, appelle des « tableaux dessinés », un genre qui plaît beaucoup aux visiteurs du grand tour à Rome, « un mode d'expression autant littéraire que pictural », « objet de plaisir intellectuel ». Car en effet Saint-Ours se tourne vers des sujets rares, issus de la lecture des grands auteurs : Tacite, mais aussi Makrembolites, un écrivain grec byzantin du 12<sup>e</sup> siècle (*Histoire d'Hysminé*, ci-dessus). *Les vies parallèles des hommes illustres* de Plutarque l'ont inspiré, comme elles ont inspiré bien d'autres. L'artiste suisse surprend bien plus avec l'exploration du *Dialogue sur l'amour* de Plutarque, et de son traité *Vertus des femmes*, sources vraisemblables pour le dessin du musée Lambinet.

Si l'on en croit Anne de Herdt notre œuvre serait datable des années 1780, puisque sa signature se rapproche de celles qu'elle retrouve sur les dessins de cette période où l'artiste commence à murir ses réflexions, par ailleurs

<sup>1</sup> Pierre Rosenberg, Benjamin Peronnet, « Un carnet de dessins de Jean-Pierre Saint-Ours au Louvre », *La revue du Louvre*, 2006, n°2.

<sup>2</sup> Anne de Herdt a consacré une rétrospective de l'œuvre de l'artiste au musée d'art et d'histoire de Genève en 2015.

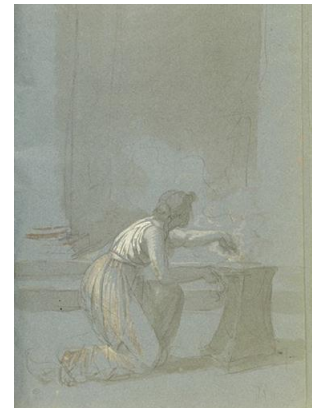
ouvertes aux idées de Jean-Jacques Rousseau son compatriote. L'illustration plus tardive du *Lévite d'Ephraïm* de ce dernier, avec une manière beaucoup plus enlevée, en est un exemple vibrant. Saint-Ours sait en effet créer des effets de plus en plus colorés dans son dessin et soutenir l'action de personnages très étudiés, qui réapparaissent parfois, telle la servante agenouillée près de sa corbeille, du dessin du musée Lambinet, peut-être un lointain souvenir de *La marchande d'amour* de son maître Vien, et proche de la vestale visible dans le carnet de croquis conservé au musée du Louvre, que Pierre Rosenberg date de 1786 – 1791.



J.M. Vien, *La marchande d'amour*, 1762  
Musée national du château de  
Fontainebleau Fontainebleau.



J.P. Saint-Ours, détail d'*Iménade* du Musée Lambinet,  
et *Vestale attisant le feu*, Musée du Louvre.



### Iménade : une femme face à l'amour.

S'il est peut-être un modèle graphique pour Saint-Ours, *La Marchande d'amour* illustre l'intérêt grandissant pour l'évocation de l'hymen et du mariage dans le dernier quart du XVIII<sup>e</sup> siècle, le registre anecdotique devenant sérieux. En réalité, l'artiste présente un résumé de sa lecture du *Dialogue sur l'amour*, ou *l'Eroticos* de Plutarque<sup>3</sup>, un dialogue à portée philosophique basé sur une fiction amoureuse. Proche des modèles des romans d'amour à la mode dans la Grèce du 1<sup>er</sup> siècle, celle-ci accroche le lecteur qui sera d'autant plus attentif au discours sous-jacent.

Iménade, au centre du dessin, est une belle, vertueuse et riche veuve. Elle s'est éprise de Bacchon, (à sa droite) son cadet de plusieurs années, déjà fort convoité par les érastes qui le retiennent. Mais il ne sied pas qu'une femme prenne l'initiative en amour dans la Grèce antique, et Eros, dans sa niche, ne sait plus où tourner son arc. À droite, la réaction violente des hommes fait rage alors qu'à gauche le banquet de mariage finit par se tenir. Plutarque est très audacieux, car il renverse les lois canoniques du mariage en Grèce : une veuve doit mener une vie discrète et rangée, rester veuve quelques années pour élever ses enfants, et se remarier à un homme plus âgé qu'elle, sans

<sup>3</sup> Voir Michèle Biraud, « *L'Eroticos* de Plutarque et les romans d'amour : échos et écarts », *Rursus* en ligne, 4 -2009

qu'aucune passion ne vienne y prendre part. L'auteur prend donc soin d'insister sur la naissance illustre d'Iménade, et sur la description de son inclination progressive et pensée, bien éloignée de toute attitude malhonnête. Ainsi, elle favorise une vraie réflexion sur l'amour, et sur la légitimité des lois qui y sont inhérentes en Grèce.

### La célébration du mariage

Si Saint-Ours s'arrête ici sur la célébration du mariage et de l'hymen, c'est dans le cadre d'une réflexion certainement plus importante, en vue de la préparation des *Mariages Germains* (1788, Winterthur, Fondation Oskar Reinhart, ci-dessous). On peut d'ailleurs remarquer comment les compositions du dessin d'*Iménade* et de la toile des *Mariages* sont presque semblables, le couple placé au milieu, entre un festin et une foule d'hommes. L'artiste s'inspire des coutumes du peuple germain, telles que les décrit l'historien Tacite, en insistant sur le détail de la dot apportée par l'époux, et non par sa femme.



Il rejoint ainsi l'éloge de la simplicité et de la pureté des mœurs des peuples vertueux formulé par Rousseau, et annonce aussi les prémices d'une égalité dans le mariage recherchée dans l'élaboration du code civil dès 1793.

### De véritables héroïnes

Mais plus encore, le personnage d'Iménade est aussi l'expression de l'héroïsme, dans le sens où il accomplit son propre destin. Inscrit dans le courant de la seconde sophistique, la pensée de Plutarque admet que chaque individu mérite reconnaissance et accomplissement de soi. Dans son traité *Des Vertus de femmes*<sup>4</sup> il dresse ainsi le portrait de véritables héroïnes comparables à des hommes. Elles sont courageuses, et savent manipuler la violence face à la tyrannie, sans toutefois prendre la place des hommes sur la scène politique. Ici encore, la mise en valeur du mérite des femmes va de concert, chez Saint-Ours, avec le changement revendiqué de l'image des femmes tout au XVIIIe siècle.

**Service des publics du Musée Lambinet- Marion Schaack-Millet- 54 boulevard de la Reine- 78000 Versailles- 01 30 97 28 75- [www.culture-lambinet@versailles.fr](mailto:www.culture-lambinet@versailles.fr)**

---

<sup>4</sup> Voir Pauline Schmitt Pantel, « Autour du traité de Plutarque *Vertus de femmes* (Gunaikon Aretai) », *Clio*, Histoire, femmes et sociétés, en ligne, 2009